

LE GENRE DU LOCUTEUR ET  
DE L'ALLOCUTAIRE DANS LES SYSTÈMES PRONOMINAUX :  
GENRE GRAMMATICAL ET INDEXICALITÉ DU GENRE

RÉSUMÉ. — *Cet article s'intéresse au genre du locuteur et de l'allocutaire dans les systèmes pronominaux des langues du monde, un thème bien traité dans la littérature (Siewierska 2004, 2011). L'originalité de la perspective adoptée ici est de prendre en compte, outre le genre grammatical, l'indexicalité obligatoire du genre du locuteur ou de l'allocutaire, une facette rare de l'indexicalité pragmatique des caractéristiques sociales des participants à la situation de communication (comme l'âge, le statut social, le genre social, etc). Un petit nombre de langues indicialisent en effet le genre du locuteur et/ou de l'allocutaire dans leur système pronominal, même lorsque le pronom ne renvoie pas à ce participant du discours. L'indexicalité du genre se distingue alors parfaitement des cas peu communs de genre grammatical à la première ou deuxième personne. A la lumière de cette distinction entre genre grammatical et genre indexical, l'article évalue les universaux et hiérarchies postulés autour de la distribution du genre au sein des systèmes pronominaux, selon les personnes, notamment la hiérarchie 2,3>1 tirée de l'Universel 44 de Greenberg (1966). Le principal résultat de cet article est que les configurations rejetées comme impossibles par l'Universel 44 sont en réalité attestées, bien que rarement, et qu'elles illustrent l'indexicalité du genre du locuteur ou de l'allocutaire plutôt que le genre grammatical.*

## Introduction

Un petit nombre de langues marquent le genre<sup>1</sup> du locuteur et/ou de l'allocutaire dans leur morphologie, même en l'absence d'implication de ces participants du discours dans la situation décrite par l'énoncé.

1. Nous utiliserons dans cet article le mot « genre » et non « sexe » pour renvoyer, selon l'usage des sociologues et des ethnologues, à la classification sociale construite sur la base du sexe biologique, mais qui peut s'en éloigner partiellement, notamment en ce qui concerne les enfants, les personnes âgées ou les homosexuels.

Il s'agit d'un phénomène fonctionnant sur le plan pragmatique, où des éléments linguistiques, outre leur fonction première, indexicalisent des informations sur la situation de communication. Cette « indexicalité »<sup>2</sup> du genre se manifeste dans des morphèmes possédant un sens dénotationnel propre, assez souvent de type pronominal, mais sans référence nécessaire au locuteur ou à l'allocutaire. Dans l'exemple kokama (1), les formes pronominales de troisième personne n'informent pas sur le genre du référent de troisième personne (il n'y a pas de genre grammatical en kokama), mais sur le genre du locuteur. Il en est de même pour le démonstratif et la marque de pluriel suivants. Ce phénomène est souvent appelé « parler des hommes / des femmes ». Dans l'exemple pumé (2), la forme pronominale de troisième personne féminin singulier indique en plus que l'allocutaire est un homme. Cette forme pronominale de troisième personne marque le genre grammatical de la troisième personne et indexicalise de surcroît le genre de l'allocutaire. Dans les gloses et les traductions, les symboles biologiques ♂ et ♀ sont utilisés pour noter l'indexicalité du genre des participants du discours (locuteur et allocutaire) et sont à distinguer des abréviations M et F pour les genres grammaticaux de masculin et féminin.

- (1) *rana chikari=ura, ikian mima=kana* kokama (Vallejos 2010, p. 43)  
 3PL♂ chercher=3SG.OBJ♂ DEM♂ petit=PL♂  
 « Ils la cherchent, les petits (tigres) (locuteur ♂). »
- (2) *iāĩ jĩní jará nē* pumé (García 2000)  
 femme ART boire 3F.SG.ALLOC♂  
 « La femme boit (allocutaire ♂). »

L'indexicalité du genre est en général, et dans les pronoms en particulier, un phénomène rare, distribué ponctuellement dans les langues du monde. Elle semble être plus fréquente en Amérique, où elle a été mieux recensée (Fleming 2012, Rose 2013a). Le fait que le genre des interlocuteurs puisse être indexicalisé dans la morphologie, et notamment dans la morphologie pronominale, est particulièrement intéressant à deux points de vue. D'abord, sur le plan théorique, cela signifie qu'un énoncé encode un participant qui n'a de rôle ni sémantique ni syntaxique dans cet énoncé. Ensuite, sur le plan typologique, certaines des langues à indexicalité du genre constituent des contre-exemples à l'Universel 44

2. L'indexicalité, terme de pragmatique, ne doit pas être confondue avec l'indexation, terme de syntaxe, qui renvoie au marquage d'éléments dépendants par des indices (souvent personnels) sur des têtes de syntagme, comme les noms, les verbes ou les adpositions.

de Greenberg (1966 [1963], p. 96) selon lequel la catégorie de genre est distribuée selon la hiérarchie  $2,3 > 1$  dans les systèmes pronominaux.

Dans cet article, après une brève introduction à l'indexicalité du genre dans la Section 1, nous consacrons la Section 2 à la distinction entre genre grammatical et indexicalité du genre dans les systèmes pronominaux, et discutons notamment le statut du genre dans les pronoms de première et deuxième personnes (2.2). La section 3 évaluera l'Universel 44 de Greenberg sur la corrélation entre genre et hiérarchie de personnes  $2,3 > 1$ , à la lumière de la distinction entre genre grammatical et genre indexical établie dans la section 2. Cet Universel est expliqué par l'apparente redondance de l'indexicalité du genre du locuteur et de l'allocutaire. La section 4 discutera précisément de la fonction (en discours) de l'indexicalité du genre. Cet article se base à la fois sur la littérature existante sur le genre dans les systèmes pronominaux (notamment Aikhenvald 2000, Siewierska 2004, 2011)<sup>3</sup> et sur un grand nombre de données de seconde main, souvent peu connues, de langues à indexicalité du genre listées dans Fleming (2012) et d'autres recueillies lors d'une enquête sur ce thème dans les langues d'Amérique du Sud (Rose 2013a).

## 1. Introduction à l'indexicalité du genre

L'indexicalité du genre participe plus largement de l'indexicalité sociale (Levinson 1983, p. 89-94, Silverstein 1985), c'est-à-dire du fait que certains éléments de l'énoncé peuvent dénoter un certain sens tout en donnant des informations supplémentaires sur le contexte de communication, comme la classe sociale, l'origine géographique ou le genre des allocutaires, ou encore le type de situation de communication, son degré de formalité, ses règles de politesse, ses enjeux de pouvoir, etc. Parmi tous ces types d'indexicalité, l'indexicalité du genre des interlocuteurs est particulière car elle peut être grammaticalisée (Fleming 2012). L'indexicalité du genre peut, en effet, dans un nombre restreint de langues, être obligatoire, chaque genre de locuteurs utilisant une variante de manière exclusive et obligatoire. Il ne s'agit alors ni d'un choix, comme celui du type de registre, ni d'un élément pouvant

3. L'ouvrage de Corbett (1999) consacré au genre ne s'intéresse pas à l'indexicalité du genre, et très peu au genre dans les systèmes pronominaux. Les parties 5.1 et 6.4.2 sont essentiellement consacrées à argumenter que les distinctions sémantiques présentes dans les pronoms peuvent être considérées comme de l'accord, et, partant, relèvent du genre. La distribution du genre selon les personnes dans les systèmes pronominaux n'est pas abordée.

être plus ou moins marqué, comme les accents régionaux, ni d'une stratégie plus ou moins consciente de positionnement social, comme dans les cas d'indexicalité du genre fréquentielle, où, par exemple, les femmes américaines utilisent plus d'intensifieurs, de questions *tag*, et de structures proches de la norme que les hommes (Lakoff 1973). Autrement dit, pour ces langues, l'indexicalité exclusive du genre s'inscrit dans la grammaire, et pas seulement en discours.

L'indexicalité du genre exclusive, et non fréquentielle, peut être marquée à différents niveaux dans la langue. Fleming (2012) et Rose (2013a) distinguent quatre domaines d'indexicalité du genre, à partir d'inventaires de langues indigènes (des Amériques et d'Amérique du Sud respectivement) exhibant ce type d'indexicalité : lexique, phonologie, marques illocutoires, morphologie. Le genre des interlocuteurs peut d'abord être marqué dans le lexique, comme en garifuna (langue arawak comportant des éléments caribes, parlée notamment au Belize, au Honduras et au Nicaragua (3)). Il peut aussi être marqué par des distinctions phonologiques, comme en karajá (langue macro-jê du Brésil), où la plupart des termes contenant un /k/ dans le parler des femmes sont prononcés sans /k/ par les hommes (4). Il est souvent indexé dans les interjections et autres particules illocutoires. Ceci est illustré par le mandan, une langue siou du Montana, dans laquelle les suffixes illocutoires d'indicatif et d'interrogatif ont deux variantes, distribuées selon le genre de l'allocutaire (5). Enfin, le genre du locuteur et/ou de l'allocutaire peut aussi être indexé par la morphologie, comme dans la langue nambikwara parlée au Brésil, où des suffixes verbaux expriment à la fois l'aspect (perfectif ou imperfectif) et le genre de l'allocutaire (6). L'indexicalité du genre au niveau morphologique se réalise le plus souvent dans la morphologie pronominale, comme illustré précédemment en (1) et (2). C'est précisément la morphologie pronominale comme domaine d'indexicalité du genre qui est l'objet de cet article.

- (3) *würinauga* / *gúñaru* garifuna (de Pury 2003)  
 « hier (locuteur ♀) / hier (locuteur ♂) »
- (4) a- *kɔwɔɾɔ* / *ɔwɔɾɔ* karajá (Ribeiro 2012)  
 « arbre, bois (locuteur ♀) / arbre, bois (locuteur ♂) »
- b- *bāka* / *bāa*  
 « mangue (locuteur ♀) / mangue (locuteur ♂) »
- (5) *rj-šj-ʔša* / *tké-ʔraq* mandan (Mithun 1999)  
 2<sub>AGT</sub>-être.bien-INTER.ALLOC ♂ / gratter-INTER.ALLOC ♀  
 « Vas-tu bien ? (allocutaire ♂) / Est-ce qu'elle l'a gratté ? (allocutaire ♀). »

- (6)  $y\gamma au^2-na^3-la^2$  /  $y\gamma au^2-na^3-na^2$  nambikwara du sud (Kroeker 2001)<sup>4</sup>  
 rester-EQUAT-PF.ALLOC♂ / rester-EQUAT-PF.ALLOC♀  
 « Il est ici (allocutaire ♂) / Il est ici (allocutaire ♀). »

Cet article se restreint à l'étude de l'indexicalité du genre dans les systèmes pronominaux, un domaine particulièrement complexe pour deux raisons. D'abord, si les pronoms de troisième personne renvoient à un référent de manière assez comparable aux noms (sauf en cas d'anaphore), les pronoms de première et deuxième personnes sont des termes indexicaux relevant de la déictique ; leur référent est à déterminer au niveau pragmatique, dans la situation de communication. Cette caractéristique des première et deuxième personnes est donc proche du fonctionnement de l'indexicalité du genre des participants du discours, quel que soit le domaine d'indexicalité (lexique, phonologie, marques illocutoires ou morphologie). Ensuite, les systèmes pronominaux sont un des domaines où le genre grammatical peut s'exprimer. Le genre grammatical est défini par Corbett (1999) comme une classification des nominaux qui se révèle notamment par des phénomènes d'accord. Dans le cas des formes pronominales, le genre est généralement exprimé dans la forme même des pronoms. Par conséquent, il est nécessaire de bien distinguer entre genre grammatical et genre indexical dans les systèmes pronominaux. Si pour une distinction de genre dans des pronoms de troisième personne, il est facile de déterminer si elle relève du genre grammatical (genre du référent de troisième personne) ou du genre indexical (genre du locuteur et/ou de l'allocutaire), la question est plus complexe s'agissant du genre des pronoms de première ou deuxième personnes. Pris isolément, il peut aussi bien être analysé comme du genre grammatical que comme de l'indexicalité du genre. La section 2 se concentre précisément sur cette distinction entre genre grammatical et genre indexical dans les systèmes pronominaux.

## 2. Genre grammatical et indexicalité du genre dans les systèmes pronominaux

Cette partie entend distinguer le plus clairement possible le genre grammatical et le genre indexical dans les systèmes pronominaux. Pour ce faire, elle se concentre d'abord sur l'expression du genre dans

4. Les gloses des exemples sont proposées par Fabre (en préparation [2004]) et traduites par mes soins. Les chiffres renvoient aux tons.

les pronoms de troisième personne (2.1), où la distinction entre genre grammatical et genre indexical est facile à déterminer. Puis, la discussion s'étend aux systèmes avec du genre aux deux premières personnes (2.2), où l'analyse peut être plus complexe. Les généralisations typologiques sur la répartition du genre dans les systèmes pronominaux seront discutées dans la section 3.

### 2.1. *Genre grammatical et genre indexical dans les pronoms de troisième personne*

Dans un premier temps, nous distinguons le genre grammatical (2.1.1) du genre indexical (2.1.2) dans les pronoms de troisième personne. Dans un second temps, nous décrivons les cas où le genre indexical se superpose au genre grammatical (2.1.3).

#### 2.1.1. Genre grammatical dans les pronoms de troisième personne

Nous avons défini le genre grammatical comme une classification des noms visible essentiellement dans les systèmes d'accord, et étendue aux pronoms.<sup>5</sup> Les classes de genre peuvent se baser sur des distinctions sémantiques comme le sexe, le caractère humain ou animé, mais s'étendent à d'autres types de référent que les êtres animés. Elles sont aussi parfois déterminées sur la base de critères formels. Cet article ne se penchera pas sur la base sémantique de la distinction entre genres.

Le fonctionnement du genre grammatical dans les pronoms de troisième personne est bien connu. En effet, une étude typologique sur le genre dans les systèmes pronominaux (Siewierska 2011) montre que dans un échantillon de 378 langues dont seulement 124 marquent le genre dans les pronoms, 122 le font à la troisième personne, et plus précisément 104 marquent le genre uniquement à la troisième personne. C'est le cas notamment en français, où la distinction *il/elle* de la troisième personne rappelle la distinction de genre nominal *le garçon/la fille*. C'est aussi le cas en anglais, langue où la distinction de genre, inexistante pour les noms, ne se trouve marquée que dans les pronoms de troisième personne *he/she*. Dans toutes ces langues, le genre qui est encodé dans les pronoms de troisième personne est le genre du référent auquel le pronom lui-même renvoie. Plus rarement, le genre grammatical s'étend aux deux premières personnes (voir Section 3).

5. Voir Corbett (1999) pour une discussion de l'application de la notion de genre aux pronoms.

### 2.1.2. Indexicalité du genre dans les pronoms de troisième personne<sup>6</sup>

Il a été mentionné en introduction que l'indexicalité du genre est un phénomène rare, qui, selon les langues, touche le lexique, la phonologie, les marques illocutoires ou la morphologie. La plus grande partie des cas connus où le genre est indexicalisé dans la morphologie en Amérique (Fleming 2012) et en Amérique du Sud (Rose 2013a) concerne la morphologie pronominale. Fleming (2012) avait déjà remarqué un type clair de langues où l'indexicalité du genre se réalise dans des catégories grammaticales référant à des humains (pronoms de troisième personne, déterminants, noms humains, genre, etc.). Dans une enquête sur l'indexicalité du genre dans les langues d'Amérique du Sud (Rose 2013a), sur 11 langues indexicalisant le genre du locuteur dans la morphologie, 10 le font dans le système pronominal, et seulement 3 dans d'autres domaines morphologiques. L'indexicalité du genre, contrairement au genre grammatical, est généralement restreinte aux deux genres sociaux principaux des allocutaires possibles, hommes et femmes.<sup>7</sup>

Les systèmes d'indexicalité du genre dans les pronoms sont peu évidents à décrire, car un même pronom peut renvoyer à un référent (en précisant éventuellement son genre) tout en informant sur le genre d'un autre individu (le locuteur ou l'allocutaire). Un même pronom renvoie alors à deux participants différents, un participant de la situation décrite par l'énoncé et un participant de la situation de communication.

L'Amérique du Sud offre trois exemples de langues où seuls les pronoms de troisième personne indexicalisent le genre du locuteur (le kayabí, le mojeño et le bésiro). Fleming (2012) liste aussi le yuchi (isolat), le diuxi et le zapotec (oto-mangue) pour l'Amérique du Nord et le yanyuwa en Australie. Voici le système du kayabí :

6. Le basque est exclu des langues qui indexicalisent le genre dans les systèmes pronominaux. Il s'agit pourtant bien d'une langue indexicalisant le genre de l'allocutaire dans la morphologie, et même avec des morphèmes (dit allocutifs) qui sont par ailleurs des marques de deuxième personne (Alberdi 1995, p. 276). Cependant, dans leur fonction d'indexicalité, ces marques n'ont pas de fonction référentielle attachée à un argument de la situation décrite par l'énoncé et ne sont donc pas des formes pronominales à proprement parler. Parmi les cas parvenus à notre connaissance, le basque est d'ailleurs la seule langue à indexicaliser le genre d'un des participants du discours par des morphèmes qui n'ont pas simultanément de sens référentiel.

7. Certains systèmes possèdent plus de classes, car ils incluent des informations de type social en plus de celles sur le genre.

	LOC ♀	LOC ♂
3SG.M	<i>kīā</i>	<i>'gā</i>
3SG.F	<i>kyna</i>	<i>ēē</i>
3PL	<i>wā</i>	<i>'gā</i>

**Tableau 1.** Les pronoms de troisième personne du kayabí (Dobson 1997)

En kayabí, un homme et une femme ne font pas référence de la même manière à la même personne. L'exemple suivant montre une conversation entre un homme et une femme, au sujet d'un autre homme. Le changement de pronom renvoie de toute évidence au genre des participants du discours et non au genre du référent, qui reste inchangé.

- (7) *Ma'a-pe te 'gā oì ?* kayabí (Dobson 1997)  
 INTER-à INTER 3SG.M♂ 3.aller  
*ko pe kīā oì ?*  
 champ à 3SG.M♀ 3.aller  
 « Où va-t-il (locuteur ♂) ?  
 -Il va au champ (locuteur ♀). »

En pumé, un isolat du Vénézuéla précédemment nommé yaruro, les références à une troisième personne diffèrent selon le genre de l'allocutaire. Voici deux exemples qui montrent qu'une phrase avec le même contenu propositionnel et sans référence directe à une deuxième personne se réalise différemment selon le genre de l'allocutaire. La marque de troisième personne singulier féminin varie selon le genre de l'allocutaire.

- (8) *iāī jīnī jará nē* pumé (García 2000)  
 femme ART boire 3F.SG.ALLOC♂  
 « La femme boit (allocutaire ♂). »
- (9) *iāī jīnī jará nī*  
 femme ART boire 3F.SG.ALLOC♀  
 « La femme boit (allocutaire ♀). »

Le pumé est la seule illustration que je connaisse d'indexicalité du genre de l'allocutaire dans des marques de troisième personne. En réalité, la distinction morphologique selon le genre de l'allocutaire concerne en pumé plus d'une centaine de formes pouvant indexer à la fois le genre de l'allocutaire, la personne du sujet, de l'objet, du possesseur de l'objet et le mode (Mosonyi 1966)<sup>8</sup>. Le système d'indexicalité du

8. Les données de Mosonyi m'ont gentiment été rendues accessibles dans une base de données Toolbox réalisée par José Alvarez.

genre s'étend donc aux autres personnes que la troisième. Nous discuterons de l'indexicalité du genre dans les pronoms de première et deuxième personne dans la Section 2.2.

### 2.1.3. Superposition du genre indexical et du genre grammatical dans les systèmes pronominaux

Nous venons de distinguer le genre grammatical (2.1.1) de l'indexicalité du genre (2.1.2) dans les systèmes pronominaux. Nous venons aussi de voir que les systèmes pronominaux du kayabí et du pumé croisent ces deux paramètres de genres, le genre grammatical et le genre indexical. Il semble que le genre des interlocuteurs soit fréquemment indexicalisé précisément dans des morphèmes marquant le genre (pronominal ou nominal) : « In Yuchi, Diuxi Mixtec, Texmelucan Zapotec, Garifuna, Kayabi and Chiquitano, speaker-focal gender indexicality is similarly instantiated in sex-based semantic gender distinctions (Fleming 2012 : 317). » Dans les systèmes du kayabí et du pumé observés ci-dessus (2.1.2), ce croisement résulte en une multiplicité de formes qui constituent néanmoins un système symétrique. Dans chaque pronom encodant du genre grammatical, la distinction de genre des interlocuteurs est indexicalisée.

Dans un certain nombre de cas, la superposition de l'indexicalité du genre au genre grammatical se fait de manière asymétrique. Ainsi, le *mojeño* (Tableau 2) montre une distinction de genre à la troisième personne de toutes les formes de référence (pronoms indépendants, affixes de personne, articles et démonstratifs). On trouve au singulier, à côté du non-humain, de l'humain singulier masculin et de l'humain singulier féminin. De plus, l'humain singulier masculin diffère selon le genre du locuteur. En *mojeño*, l'asymétrie réside dans le fait que l'indexicalité du genre du locuteur se superpose à un seul des trois genres grammaticaux.

	LOC ♀	LOC ♂
3NH	<i>eto</i>	
3H.PL	<i>eno</i>	
3H.SG.F	<i>esu</i>	
3H.SG.M	<i>eñi</i>	<i>ema</i>

**Tableau 2.** Les pronoms de troisième personne du *mojeño* (Rose 2013b, 2014)

L'asymétrie est différente en *bésiro* (une langue macro-jê anciennement dénommée *chiquitano*) : le parler des femmes ne connaît pas de genre grammatical, et dans le parler des hommes, seul le masculin est marqué par le clitique =*ti* au singulier (Sans en préparation).

- (10) *ba-páche-ro*    *n-i-kisé-s*                      bésiro (Sans en préparation)  
 3-chercher-TAM    N-3-couteau-DET  
 « Il/elle cherche son couteau (locuteur ♀). / Elle cherche son couteau  
 à elle (locuteur ♂). »
- (11) *ba-páche-ro=ti*                      *n-i-kise-s=ti*  
 3-chercher-TAM=3SG.M♂    N-3-couteau-DET=3SG.M♂  
 « Il cherche son couteau à lui (locuteur ♂). »

La situation est assez comparable en cheke holo, une langue océanienne où le masculin n'est marqué que par les hommes, et ceci dans les quatre paradigmes de singulier, duel, triel et pluriel. En bésiro et en cheke holo, l'asymétrie réside dans le fait que le genre grammatical n'est encodé que dans une des variantes de la langue (celle parlée par les hommes).

	LOC ♀	LOC ♂
3SG		<i>na'a</i>
3SG.M		<i>mana</i>
3DL		<i>repa</i>
3DL.M		<i>phia mare</i>
3TL		<i>retilo</i>
3TL.M		<i>tilo mare</i>
3PL		<i>rehati, re'e</i>
3PL.M		<i>(hati) mare</i>

Tableau 3. Les pronoms du cheke holo (White et al. 1988)

En yanyuwa, une langue australienne, les hommes ne distinguent que six classes de noms là où les femmes en ont sept : les classes de humain masculin et non-humain masculin n'en font qu'une pour les locuteurs de genre masculin (Kirton 1988). Les hommes utilisent pour cette classe soit une marque zéro, soit plus généralement la marque d'humain masculin utilisée par les locutrices (voir les exemples (14) et (15)). En yanyuwa, l'asymétrie réside dans le nombre de genres grammaticaux, différent dans les deux variantes, définies par le genre du locuteur.

Cette section 2.1 a eu pour but de distinguer clairement genre grammatical et genre indexical, en opposant les deux types dans des pronoms

de troisième personne, d'abord dans des cas simples (2.1.1 et 2.1.2), puis dans les cas plus complexes où les deux types de genre se superposent (2.1.3).

## 2.2. *Genre grammatical et genre indexical dans les pronoms de première et deuxième personnes*

Nous venons de voir que les distinctions de genre à la troisième personne sont facilement identifiables comme relevant soit du genre grammatical (genre du référent) soit du genre indexical (genre du locuteur ou de l'allocutaire). L'analyse du genre des première et deuxième personnes est dans certains cas plus incertaine. En effet, les pronoms de première et deuxième personnes se font rejoindre les deux niveaux, car à travers eux, un participant à la situation de communication (locuteur ou allocutaire) peut participer à la situation décrite par l'énoncé (première ou deuxième personne).

Pour diagnostiquer le type de genre encodé dans les pronoms de première et deuxième personnes, nous allons distinguer trois cas de figures, selon les personnes du système affectées par le genre : les systèmes avec du genre aux deux premières personnes à la fois (2.2.1) ; à seulement une des deux premières personnes (2.2.2) ; à une des deux premières personnes plus la troisième (2.2.3).

### 2.2.1. Genre marqué à la fois à la première et à la deuxième personnes

Si le genre est marqué à la fois à la première et à la deuxième personnes, il est facile de voir s'il renvoie aux genres respectifs de chacune des deux personnes, et l'on a alors du genre grammatical (genre de la première personne et genre de la deuxième personne), ou s'il renvoie dans les deux cas au même participant du discours, et l'on a alors de l'indexicalité du genre (soit du locuteur soit de l'allocutaire).

On a du genre grammatical, étendu (ou restreint) aux deux premières personnes, si, dans les langues concernées, le genre des pronoms de première et deuxième personnes renvoie respectivement à chacune de ces deux personnes. Les pronoms de première personne renvoient donc à une première personne masculin et à une première personne féminin ; les pronoms de deuxième personne renvoient eux à une deuxième personne masculin et à une deuxième personne féminin. C'est par exemple le cas du nasa yuwe, un isolat de Colombie (précédemment appelé paez) dont le genre grammatical est limité aux deux premières personnes (Tableau 4). Les langues amazoniennes iatê, cubeo, ofayê et rikbatsa ont du genre grammatical aux trois personnes. Le système du iatê est décrit ci-après (Tableau 5).

	M	F
1SG	<i>a<sup>n</sup>d<sup>y</sup></i>	<i>ũ<sup>2</sup>kwe</i>
2SG	<i>i<sup>n</sup>d<sup>y</sup></i>	<i>i<sup>2</sup>kwe</i>
3SG		<i>t<sup>3</sup>a</i>

**Tableau 4.** Les pronoms du nasa yuwe (Rojas Curieux 1998, p. 189-190)

	M	F
1SG	<i>owe</i>	<i>o : so</i>
2SG	<i>awa</i>	<i>a : sa</i>
3SG	<i>sa</i>	<i>sasa</i>

**Tableau 5.** Le système pronominal du iatê (Costa et Silva 2005)

En iatê, les trois personnes sont marquées par deux pronoms, un masculin et un féminin (Tableau 5). Les pronoms de première personne renvoient donc l'un à une première personne masculin et l'autre à une première personne féminin ; les pronoms de deuxième personne, eux, renvoient l'un à une deuxième personne masculin et l'autre à une deuxième personne féminin. On pourrait, il est vrai, considérer que seule la troisième personne relève du genre grammatical, que la première personne montre une indexicalité du genre du locuteur et la deuxième une indexicalité du genre de l'allocutaire. Une telle description serait non seulement peu économique, mais aussi peu réaliste car l'indexicalité du genre du locuteur et de l'allocutaire se combinent assez rarement au sein du même domaine (sauf parfois parmi les interjections et particules illocutoires). De plus, le féminin a l'air morphologiquement segmentable (*-sV*) de manière régulière pour les trois personnes du iatê. Ce genre de système est traité sans hésitation comme une illustration de genre grammatical couvrant les trois personnes.

En revanche, on a de l'indexicalité du genre aux deux premières personnes si le genre des ces deux pronoms renvoie, dans les deux cas, soit au locuteur, soit à l'allocutaire. L'exemple du japonais est bien connu. Le japonais indexicalise le genre du locuteur aux deux premières personnes, de manière catégorique uniquement dans le registre informel (Tableau 6)<sup>9</sup>. Ce qui est important dans ce système, par comparaison au nasa yuwe (Tableau 4) ou au iatê (Tableau 5), c'est que

9. Cette distinction de genres peut aussi être décrite en termes d'opposition de registres. Dans des situations appropriées (registres très hauts ou très bas), la distinction de genre du locuteur n'est pas catégorique.

les pronoms de deuxième personne, comme les pronoms de première personne, indexicalisent le genre du locuteur, et non celui de l'allocutaire. Le pronom de deuxième personne *anta* est donc utilisé exclusivement par les femmes dans le registre informel, quel que soit le genre de l'allocutaire. Les pronoms de deuxième personne n'encodent donc pas le genre de leur propre référent, mais celui du locuteur. On ne peut alors pas parler de genre grammatical, mais plutôt de l'indexicalité du genre du locuteur aux deux premières personnes. La troisième personne est, elle, caractérisée par du genre grammatical<sup>10</sup>. Trois langues amérindiennes (le caraïbe des îles, le garifuna et le kadiwéu) illustrent le cas où le genre, marqué dans le système pronominal uniquement aux deux premières personnes, renvoie systématiquement au genre du locuteur. Ces systèmes sont également sans ambiguïté des systèmes d'indexicalité du genre du locuteur.

	LOC ♀	LOC ♂
1SG	<i>atasi</i>	<i>ore</i>
2SG	<i>anta</i>	<i>omae</i>
3SG.M	<i>kare</i>	
3SG.F	<i>kanozyo</i>	

**Tableau 6.** Les distinctions de genre en japonais informel (Shibatani 1990, p. 371)

Quand le genre est marqué aux deux premières personnes dans un même système pronominal, il est donc aisé de diagnostiquer si l'on a affaire à du genre grammatical ou indexical. Voyons maintenant un autre cas de figure.

### 2.2.2. Genre marqué uniquement à la première ou deuxième personne

Le problème d'analyse qui subsiste concerne précisément les systèmes où le genre n'est marqué qu'à une seule des deux premières personnes, notamment quand il est marqué seulement à la première personne et renvoie au genre du locuteur, ou quand il est marqué seulement à la deuxième personne et renvoie au genre de l'allocutaire. Ces systèmes peuvent logiquement être analysés comme relevant aussi bien du genre indexical que du genre grammatical. C'est à cet effet

10. L'utilisation des pronoms de 3<sup>me</sup> personne est généralement évitée (Shibatani 1990, p. 372).

qu'il faut introduire la notion d'indexicalité référentielle (aussi appelée deixis de genre), discutée notamment dans Fleming (2012). L'indexicalité référentielle entre en jeu lorsque l'élément indexical réfère précisément au participant du discours dont il indexicalise le genre. En ce qui concerne les pronoms, cela signifie qu'il y a indexicalité référentielle du genre quand le pronom de première personne indexicalise le genre du locuteur ou quand le pronom de deuxième personne indexicalise le genre de l'allocutaire. À l'inverse, l'indexicalité non-référentielle est en jeu dans des éléments linguistiques dont le contenu propositionnel ne concerne pas le participant du discours dont ils indexicalisent le genre. Cela signifie qu'il y a indexicalité non-référentielle du genre dans les systèmes pronominaux quand un pronom qui indexicalise le genre d'un des interlocuteurs ne réfère pas au participant dont le genre est indexicalisé (soit qu'il réfère à une troisième personne, soit qu'il réfère à celui des deux participants du discours dont il n'indexicalise pas le genre). La notion d'indexicalité référentielle est essentiellement utilisée pour les systèmes qui n'encodent le genre qu'à la première ou deuxième personne, et confondent ainsi genre grammatical et genre indexical. Nous examinons maintenant ce type de systèmes.

L'indexicalité (référentielle) du genre restreinte aux pronoms de première personne est souvent illustrée par le thaï. Dans les registres polis et respectueux du thaï, les formes les plus communes de pronoms personnels de première personne distinguent le genre du locuteur.<sup>11</sup> Un locuteur dira *phǒm*, et une locutrice *dichān* (Noss 1964, p. 98). Les exemples comparables où seule la première personne indexicalise le genre sont rarissimes (3.3.3). Les exemples d'indexicalité (référentielle) du genre restreinte aux pronoms de deuxième personne semblent plus nombreux. Siewierska (2011) propose l'exemple de l'iraqw, dont le système pronominal est reproduit dans le Tableau 7 ; Aikhenvald (2000, p. 253) cite le cas du minangkabau, une langue austronésienne occidentale. On peut ajouter le cholón, un isolat du Pérou (12) et le capverdien (Quint 2000).

	M / ALLOC ♂	F / ALLOC ♀
1SG		<i>aníng</i>
2SG	<i>kúung</i>	<i>kíng</i>
3SG		<i>inós</i>

**Tableau 7.** Formes longues des pronoms personnels singuliers de l'iraqw (Mous 1993, cité dans Siewierska 2011)

11. Aux autres personnes, d'autres paramètres sociaux que le genre sont en jeu. Dans les autres registres, c'est à la fois le genre du locuteur et celui de l'allocutaire qui comptent.

- (12) *mi-k<sup>♂</sup>ok* / *pi-k<sup>♀</sup>ok*  
 2SG.ALLOC<sup>♂</sup>-boîte / 2SG.ALLOC<sup>♀</sup>-boîte  
 « ta boîte (allocutaire <sup>♂</sup>)/ ta boîte (allocutaire <sup>♀</sup>) cholón (Alexander-Bakkerus 2005, p. 131, 309)/ »

L'indexicalité (référentielle) du genre restreinte aux pronoms de deuxième personne est aussi illustrée par le *kūrux*, une langue dravidienne du nord de l'Inde. Elle est la seule langue de ma connaissance à indexer dans le paradigme pronominal (les suffixes verbaux) le genre des deux participants du discours à la fois (locuteur et allocutaire). On distingue trois marques de deuxième personne singulier selon la combinaison du genre des deux participants du discours (Tableau 8). Les formes adressées aux hommes sont identiques quel que soit le genre du locuteur. Les formes adressées aux femmes comportent un /i/, mais la forme produite par les femmes (s'adressant aux femmes) comporte un /n/ en plus.<sup>12</sup>

$\text{♂} \rightarrow \text{♂}$	$\text{♂} \rightarrow \text{♀}$	$\text{♀} \rightarrow \text{♀}$	$\text{♀} \rightarrow \text{♂}$
-ay	-i	-in	-ay

**Tableau 8.** Les suffixes verbaux de deuxième personne du singulier du *kūrux* (Ekka 1972)

### 2.2.3. Genre à la première ou deuxième personne et à la troisième

Si seulement un des deux premières personnes encode le genre, la notion d'indexicalité référentielle fait se confondre genre grammatical et genre indexical. Mais en présence d'une distinction de genre à la troisième personne, les distinctions de genre de la première ou deuxième personne sont en pratique généralement traitées de manière similaire à celles de la troisième personne, de sorte que le système est soit caractérisé par le genre grammatical, soit caractérisé par le genre indexical.

Certains systèmes pronominaux avec du genre à une seule des deux premières personnes mais aussi à la troisième sont donc analysés comme des systèmes de genre grammatical. C'est le cas du système pronominal du tamazight (langue sémitique), présenté ci-dessous dans le Tableau 9. Comme on observe du genre grammatical à la troisième

12. Cette distinction entre les situations de discours entre femmes et les autres situations se voit aussi en *kūrux* dans les marques de temps (présent et passé) aux premières personnes singulier et exclusif, ainsi que dans la marque de pluriel sur les noms et sur les verbes pour le pluriel des deuxième et troisième personnes (Ekka 1972).

personne (genre du référent), le genre à la deuxième personne (genre de l'allocutaire/de la deuxième personne) est aussi analysé comme du genre grammatical.

	M	F
1SG		<i>nəʃ</i>
2SG	<i>ʃək</i>	<i>ʃəm</i>
3SG	<i>nəttə</i>	<i>nəttæθ</i>

**Tableau 9.** Les pronoms singulier en tamazight (McClelland 2000, cited in Siewierska 2011)

D'autres systèmes pronominaux avec du genre à une seule des deux premières personnes mais aussi à la troisième sont analysés comme des systèmes de genre indexicalisé. Ce second cas peut être illustré par le kokama, une langue tupi-guarani du Pérou qui n'a pas de genre grammatical (Tableau 10). Les formes pronominales sont distinctes entre le parler des hommes et celui des femmes aux premières personnes singulier et exclusif, ainsi qu'aux troisièmes personnes singulier et pluriel.

	LOC ♀	LOC ♂
1SG	<i>etse</i>	<i>ta</i>
1INCL		<i>ini</i>
1EXCL	<i>penu</i>	<i>tana</i>
2SG		<i>ene</i>
2PL		<i>epe</i>
3SG	<i>ay</i>	<i>uri</i>
3PL	<i>inu</i>	<i>rana</i>

**Tableau 11.** Le système pronominal du kokama (Vallejos 2010)

Ainsi, par mesure d'économie, quand une seule des deux premières personnes est marquée pour le genre du référent indexé par le pronom en question, ce genre est toujours analysé comme celui de la troisième personne si celle-ci montre du genre (grammatical ou indexical).

Dans cette partie 2, nous avons montré pas à pas comment diagnostiquer le genre grammatical et le genre indexical dans les systèmes pronominaux. Cette analyse dépend à la fois de l'identité du participant dont le genre est précisé et des personnes touchées par le genre dans le système pronominal. Le diagnostic est simple pour les pronoms de troisième personne (2.1) et plus complexe pour les pronoms de première et

deuxième personnes (2.2), où genre grammatical et genre indexical peuvent se confondre dans la notion d'indexicalité référentielle. Ce qui ressort également des exemples proposés est la grande variation en termes de combinaisons des personnes marquées pour le genre dans les systèmes pronominaux. La section 3 approfondit cette question.

### 3. Distribution du genre dans les systèmes pronominaux et hiérarchie de personnes

Des hiérarchies de personnes ont été proposées dans la littérature pour expliquer la distribution de la catégorie de genre aux différentes personnes au sein des systèmes pronominaux. Elles sont présentées en 3.1. Ces généralisations ne prennent pas en compte la distinction entre genre grammatical et genre indexical. Dans la suite de cette partie (3.2 à 3.4), nous évaluons la pertinence de ces hiérarchies en distinguant genre grammatical et genre indexical.

#### 3.1. Universaux et hiérarchies

Greenberg (1966 [1963], p. 96) a proposé un universel au sujet de la distribution du genre dans les systèmes pronominaux. Il s'agit de l'Universel 44 : "If a language has gender distinctions in the first person, it always has gender distinctions in the second or third person, or in both." Cela revient à postuler une hiérarchie implicite 2,3 > 1. Si l'échelon bas de la hiérarchie (la première personne) marque le genre, alors l'échelon haut (la deuxième ou troisième personne) le fait aussi. Il ne s'agit pas d'une hiérarchie très stricte, du fait que l'échelon haut est composé de la deuxième « ou » de la troisième personne. Cet universel a finalement très peu de conséquences pour la typologie. Si l'on prend en compte les 7 combinaisons logiquement possibles de personnes marquant le genre, la seule combinaison jugée impossible est celle où le genre serait marqué uniquement à la première personne (Figure 1).

1	2	1,2	1,3	2,3	1,2,3	3
N	O	O	O	O	O	O

**Figure 1.** Implications typologiques de l'Universel 44 sur le genre dans les systèmes pronominaux

(O : combinaison jugée possible, N : combinaison jugée impossible)

Siewierska (2004, p. 105) propose une hiérarchie plus stricte 3>2>1, dont les implications typologiques sont beaucoup plus fortes. Seules

trois combinaisons sur les 7 logiquement possibles sont alors acceptables (Figure 2) : du genre à toutes les personnes, aux deuxième et troisième personnes seulement, ou uniquement à la troisième.

1	2	1,2	1,3	2,3	1,2,3	3
N	N	N	N	O	O	O

**Figure 2.** Implications typologiques de la hiérarchie  $3>2>1$  sur le genre dans les systèmes pronominaux

Il faut bien noter que dans ces deux études d'universaux et de typologie sur le genre dans les systèmes pronominaux, genres grammatical et indexical ne sont pas distingués. La question de l'indexicalité du genre (phénomène rare et peu décrit) n'est pas abordée.

L'étude typologique quantitative menée par Siewierska (2011) sur la distribution du genre dans les pronoms personnels indépendants ne permet de vérifier directement les implications d'aucune des deux hiérarchies. Les résultats sont synthétisés dans le Tableau 12 (sans les informations concernant le nombre singulier ou pluriel des pronoms). Pour vérifier la hiérarchie de Greenberg, il importe de confirmer l'impossibilité d'avoir une langue avec du genre seulement à la première personne, et l'existence de toutes les autres combinaisons. Or, le Tableau 12 ne distingue pas le cas où seule la première personne montre du genre. Siewierska (2011) considère qu'il y a bel et bien des exceptions aux Universaux 44 et 45 sur les pronoms personnels indépendants, mais qu'elles sont peu nombreuses. Pour vérifier la hiérarchie plus stricte  $3>2>1$ , il importe de distinguer la première et la deuxième personnes dans les systèmes pronominaux, ce qui n'est pas fait dans le Tableau 12. Le Tableau 12 ne permettant pas de vérifier les implications typologiques de ces deux hiérarchies, les parties suivantes de cet article se pencheront sur la fréquence d'attestation des différents types de combinaisons : celles qui devraient être attestées dans les deux hiérarchies (3.2), celles qui ne devraient l'être que selon la hiérarchie  $3>2>1$  (3.3), et celle qui est censée être impossible selon les deux hiérarchies (3.4).

Distinctions de genre à la 3 <sup>ème</sup> personne et à la 1 <sup>ère</sup> et/ou 2 <sup>ème</sup> personne	18
Distinctions de genre à la 3 <sup>ème</sup> personne seulement	104
Distinctions de genre à la 1 <sup>ère</sup> ou 2 <sup>ème</sup> personne, mais pas à la 3 <sup>ème</sup> personne	2
Pas de distinctions de genre	254
Total	378

**Tableau 12.** Le genre dans les pronoms personnels indépendants (version simplifiée de Siewierska 2011)

### 3.2. *Systèmes pronominaux respectant les deux hiérarchies de personnes 2,3 > 1 et 3>2>1*

Les systèmes pronominaux qui respectent conjointement les deux hiérarchies de personnes sont ceux qui ont du genre uniquement à la troisième personne (3.2.1), aux deuxième et troisième personnes (3.2.2), et enfin ceux qui en ont aux trois personnes (3.2.3). Comme prédit par les hiérarchies, ces trois combinaisons sont bien attestées dans les langues du monde. Nous ne citons donc dans le Tableau 13 que quelques exemples à titre illustratif, en indiquant si le genre de leurs systèmes pronominaux est de type grammatical (M/F), indexical ( $\text{♀}/\text{♂}$ ) ou les deux. Ces trois combinaisons sont maintenant examinées séparément.

2, 3	1, 2, 3	3
tamazight M/F	iatê M/F	français M/F
mixtèque diuxi $\text{♀}/\text{♂}$	pumé $\text{♀}/\text{♂}$	kayabi $\text{♀}/\text{♂}$ (et M/F)
	japonais $\text{♀}/\text{♂}$ (1,2), M/F(3)	

**Tableau 13.** Exemples de langues attestant les distributions de genre possibles selon les deux hiérarchies

#### 3.2.1. Genre uniquement à la troisième personne

Le cas le plus fréquent dans les langues du monde est que le genre ne soit marqué qu'à la troisième personne. Dans un échantillon de 378 langues dont seulement 124 marquent le genre dans les pronoms, 104 le font uniquement à la troisième personne.<sup>13</sup> C'est ainsi que Sie-wirska (2004, p. 104) affirme : "Gender oppositions are characteristic of third rather than first or second person." C'est le cas dans la plupart des langues européennes, comme en français.

De manière particulièrement intéressante, on remarque que parmi les systèmes pronominaux à genre indexical, une majorité d'entre eux indexicalise le genre à la troisième personne. Dans l'étude de Fleming (2012) qui contient 17 langues des Amériques et trois d'ailleurs dans le monde, parmi les 8 langues qui indexicalisent le genre dans leur système pronominal, 7 l'indexicalisent à la troisième personne, dont 5 exclusivement à cette personne. Dans une étude sur l'indexicalité du genre dans les langues d'Amérique du Sud (Rose 2013a), sur 10 langues

13. Dans cet article, nous ne distinguons pas les personnes selon le nombre. Pour une évaluation de l'Universel 45 de Greenberg : "If there are any gender distinctions in the plural of the pronoun, there are some gender distinctions in the singular also.", voir Plank et Schellinger (1997).

indexicalisant le genre dans le système pronominal, 6 le font à la troisième personne, dont 3 exclusivement à la troisième personne. Il ressort aussi de ces deux études que toutes les langues observées qui indexicalisent le genre uniquement à la troisième personne montrent aussi du genre grammatical, comme le kayabí (voir 2.1.2.). Nous n'avancions pas que cette remarque soit généralisable en Universel, mais il est intéressant de noter cette forte tendance.

### 3.2.2. Genre à la deuxième et troisième personnes

Une autre combinaison est celle du genre à la deuxième et troisième personnes, assez fréquente notamment en Afrique du Nord. "Most languages with gender in the second person are from Northern Africa, from the Semitic (e.g. Arabic, Hebrew), Berber (e.g. Tamachek, Tamazight, Tairifit Berber), Cushitic (e.g. Bmunge, Iraqw) and Chadic (e.g. Angas, Beja, Koyfar, Lele) families (Siewierska 2004, p. 105)." Ce type de systèmes a été illustré par le tamazight avec le Tableau 9. Il a aussi été repéré ailleurs dans le monde, comme par exemple en iatmul et abelam, deux langues Ndu de Nouvelle Guinée (Aikhenvald 2000, p. 252), en olo, une langue papoue (Plank et Schellinger 1997), en tunica, une langue isolée d'Amérique du Nord (Mithun 1999, p. 102), en yazgulyam, une langue iranienne (Payne 1989) ou en khmu, une langue mon-khmer de Thaïlande (Premsrirat 1987). On peut ajouter à cette liste deux langues d'Amérique du Sud, l'itonama, un isolat de Bolivie (Crevels 2012) et le mocovi ancien, une langue guaycuru d'Argentine où le genre est marqué à la 2<sup>ème</sup> personne et dans les démonstratifs (Paucke 2010). Le genre a été analysé dans toutes ces langues comme du genre grammatical du fait que la troisième personne montre du genre grammatical, même si l'indexicalité référentielle du genre peut être invoquée à la deuxième personne.

La combinaison de genre aux deuxième et troisième personnes uniquement semble, à l'inverse, peu utilisée par les langues à indexicalité du genre. A ma connaissance, la seule langue à genre indexicalisé aux deuxième et troisième personnes est le mixtèque diuxi (Tableau 14), au système pronominal complexe prenant notamment en compte le type de relation entre locuteur et allocutaire (en termes de distance sociale et d'âge).

	LOC ♀	LOC ♂
1	<i>meér, ruʔú</i>	
2	<i>yoʔó</i>	<i>ndoʔó</i>
3M	<i>meté</i>	<i>meés</i>
3F	<i>meñá</i>	

**Tableau 14.** Formes pronominales du mixtèque diuxi en discours familial adressé à un adulte (Kuiper et Pickett 1974)

### 3.2.3. Genre aux trois personnes

La dernière combinaison permise par les deux hiérarchies concerne les systèmes pronominaux marquant le genre aux trois personnes. Diverses langues attestent cette possibilité. C'est le cas du manambu et du ngala, deux langues ndu de Nouvelle Guinée, qui marquent le genre aux trois personnes (Aikhenvald 2000, p. 253)<sup>14</sup>. C'est aussi le cas du !ora et du korana, des langues khoïsanés d'Afrique du Sud (Siewierska 2011). En bora, une langue witoto du Pérou et de Colombie, le genre est marqué aux trois personnes, mais uniquement au duel (Aikhenvald 2012, p. 143). Plank et Schellinger (1997) listent des langues avec du genre aux trois personnes du pluriel (ou du duel), mais pas à toutes les personnes au singulier : le ntifa (une langue berbère), le nama et le hadza (deux autres langues khoïsanés), l'espagnol, le lithuanien et le slovène (langues indo-européennes), le witoto murui (une autre langue witoto de Colombie et du Pérou), le baniata et le vanimo (langues papoues des Îles Salomon et de Nouvelle Guinée) et aussi des langues australiennes non pama-nyungannes. Enfin, j'ajoute à cette liste le kubo, <sup>15</sup> une langue tucano du Brésil, et trois langues macro-gê du Brésil<sup>16</sup> : le iatê (Tableau 5), l'ofayê (afaié-xavanté) et le rikbaktsa.<sup>17</sup> Dans tous ces cas, le genre est analysé comme du genre grammatical.

L'indexicalité du genre aux trois personnes ne semble attestée que dans le cas complexe du pumé (García 2000), décrit en 2.1.2, où le genre de l'allocutaire est un des paramètres, avec entre autres la personne du sujet, de sélection des nombreux indices personnels. L'indexicalité du genre n'intervient pas dans le système des pronoms personnels indépendants du pumé.

Enfin, le japonais est un exemple de langue où le genre est présent à toutes les personnes, mais avec à la fois du genre grammatical et du genre indexical. Contrairement aux exemples de la partie 2.1.3. où les deux types de genre se superposaient, ici ils co-existent dans le même système sans interagir. L'indexicalité du genre du locuteur est restreinte aux deux premières personnes et le genre grammatical à la troisième personne (Tableau 6). Le birman a un système comparable, où le genre du locuteur peut être indexicalisé aux première et deuxième

14. En manambu, le genre n'est marqué à la première personne qu'au passé lointain.

15. On ne trouve pas le genre de première et de deuxième personne dans tous les paradigmes flexionnels (Chacon 2012).

16. Siewierska (2004) mentionne aussi la langue karajá de la famille macro-jê, mais les distinctions de genre dans les pronoms sont en fait un épiphénomène de l'indexicalité de genre du locuteur marquée au plan phonologique dans toute la langue (Ribeiro 2012), voir l'exemple (4).

17. Le genre est distingué plus précisément aux personnes suivantes : 1SG, 2PL, 3SG, 3PL (Silva 2011).

personnes (où plusieurs pronoms sont disponibles pour chaque personne). Un pronom de troisième personne encodant le genre grammatical féminin existe, mais il est rarement utilisé (Bernot et al. 2001).

Au final, les systèmes de genre prédits conjointement par les deux hiérarchies sont tous les trois bien attestés, avec comme configuration la plus fréquente le genre marqué seulement à la troisième personne. Les trois combinaisons sont aussi attestées dans des systèmes à indexicalité du genre, avec ici aussi comme configuration la plus fréquente le genre indexical seulement à la troisième personne. Les systèmes à indexicalité du genre étant peu fréquents, les exemples des deux autres combinaisons sont très peu nombreux.

### 3.3. *Systèmes pronominaux respectant la hiérarchie 2,3>1 mais pas la hiérarchie 3>2>1*

Si l'on se tient à la hiérarchie 3>2>1, les types de systèmes présentés ci-dessus en 3.2 devraient être les seuls à impliquer la catégorie de genre. Or un certain nombre de systèmes, certes bien moins nombreux, distribuent autrement la catégorie de genre. Voyons les trois combinaisons exclues par la hiérarchie 3>2>1 mais autorisées par l'Universel 44 (traduisible par la hiérarchie 2,3 > 1) : le genre seulement à la deuxième personne (3.3.1), aux deux premières personnes (3.3.2), ou aux première et troisième personnes (3.3.3). Vu le petit nombre de langues concernées, toutes celles de notre connaissance sont listées dans le Tableau 15. Ces trois combinaisons sont discutées une à une ci-dessous.

2	1, 2	1, 3
cholón	caraĩbe des îles ♀/♂	kokama ♀/♂
iraqw	garifuna ♀/♂	omagua ♀/♂
burunge	kadiwéu ♀/♂	aweti ♀/♂
kofyar	nasa yuwe M/F	kalaw kawaw ya M/F
minangkabau kūrux ♀/♂		

**Tableau 15.** Liste des langues attestant les distributions de genre possibles uniquement selon la hiérarchie 2,3 > 1

#### 3.3.1. Genre uniquement à la deuxième personne

Les langues avec du genre restreint à la deuxième personne au sein des systèmes pronominaux sont peu nombreuses. Aikhenvald (2000, p. 253) cite le minangkabau, une langue austronésienne. Siewierska (2011)

donne deux langues couchitiques, l'iraqw (Tableau 7) et le burunge, et une langue chadique, le kofyar. A ces langues, on peut ajouter le cholón, un isolat du Pérou (12) et le capverdien (Quint 2000). Comme nous l'avons discuté dans la section 2.2.2, ces cinq langues peuvent être analysées comme ayant du genre grammatical ou du genre indexical, étant donné qu'il s'agit d'indexicalité du genre référentielle.

Le kūrux illustre un autre type de situation. Cette langue, décrite en 2.2.3, a été citée par Fleming (2012) comme ayant de l'indexicalité du genre dans les pronoms de première et deuxième personnes. L'analyse initiale d'Ekka (1972) décrit en effet de l'indexicalité de genre du locuteur et de l'allocutaire, avec des formes réalisées uniquement entre femmes et les autres réalisées dans toutes les autres situations. Mais cette indexicalité est en réalité analysée comme se manifestant dans l'expression du temps (aux premières personnes) et du nombre (aux deuxième et troisième personnes pluriel). Seules les distinctions dans l'expression de la deuxième personne du singulier (Tableau 8) relèverait des systèmes pronominaux. On a donc ici le seul système de genre restreint à la deuxième personne du singulier qui ne peut pas être analysé en termes de genre grammatical, mais doit être analysé en termes de genre indexical.

### 3.3.2. Genre aux première et deuxième personnes

Les langues avec du genre uniquement aux deux premières personnes sont également rares (deuxième colonne du Tableau 15), et aucun exemple n'est proposé dans les travaux typologiques d'Aikhenvald et de Siewierska. En effet, les distinctions de genre étant dans l'ensemble rares à la première ou à la deuxième personne, il est encore plus rares qu'elles se concentrent à la fois, et uniquement, sur ces deux personnes. Les quatre langues listées dans la deuxième colonne du Tableau 15 sont issues de familles linguistiques d'Amérique du Sud.

Le genre des deux premières personnes du caraïbe des îles, du garifuna et du kadiwéu doit être analysé comme de l'indexicalité du genre du locuteur, mais le système pronominal n'est pas le domaine particulier de l'application de cette indexicalité, qui s'applique plus largement au lexique et à certains morphèmes de la langue. Ainsi, en caraïbe des îles, la distinction de genre concerne 59 items lexicaux sur 100, selon un comptage réalisé par Taylor (1956). Les variantes de ces items produites par les femmes sont essentiellement d'origine arawak, et celles produites par les hommes d'origine caribe. C'est aussi le cas pour les pronoms de première et deuxième personnes du singulier. Le caraïbe des îles, et dans une moindre mesure le garifuna qui en est issu, est une langue mixte de base arawak avec de nombreux éléments caribes.

Quant au kadiwéu, une langue guaycuru parlée au Brésil, les variantes des hommes et des femmes se réalisent par un certain nombre d'items lexicaux partiellement distincts, dont les pronoms (Souza 2012). Il est possible que ces distinctions soient explicables, du moins diachroniquement, par une distinction phonologique. Dans ces trois cas, il ne s'agit donc pas d'une distinction de genre spécifique au système pronominal, mais d'une indexicalité du genre du locuteur dont le domaine d'application est plus large.

Seul le nasa yuwe montre du genre grammatical. Le genre des deux premières personnes renvoie en effet au genre de chacune d'elles respectivement, et non pas toutes les deux soit au locuteur, soit à l'allocutaire (Tableau 4). Le nasa yuwe constitue ainsi une rareté typologique (Rojas Curieux 1998).

### 3.3.3. Genre aux première et troisième personnes

La troisième colonne du Tableau 15 recense les langues avec du genre dans le système pronominal uniquement aux première et troisième personnes. Il s'agit de la troisième combinaison permise par la hiérarchie 2,3>1 mais proscrite par la hiérarchie 3>2>1. Quatre langues attestent de cette combinaison, dont trois de la famille amazonienne tupi : l'awetí, le kokama et l'omagua, ces deux dernières étant des langues très proches. Le kokama a été illustré ci-dessus en (1) et dans le Tableau 11, et le système pronominal de l'awetí est présenté ci-dessous. Le genre dans ces trois langues relève de l'indexicalité du genre du locuteur.

	LOC ♀	LOC ♂
1SG	<i>ito</i>	<i>atit</i>
2SG		<i>en</i>
3SG	<i>i</i>	<i>nä</i>

**Tableau 16.** Les pronoms singulier de l'awetí (Drude 2002)

L'autre langue est le kalaw kawaw ya, une langue australienne du Détroit de Torres occidental, considéré par Aikhenvald (2000, p. 252) comme une langue avec du genre seulement à la première personne. En fait, la première personne est marquée par deux formes distinctes pour le genre uniquement dans le paradigme possessif, qui distingue également du genre grammatical à la troisième personne (Ford et Ober 1991, p. 138). On considère donc cette langue comme illustrant le genre grammatical, en opposition aux langues tupi qui, même à la troisième personne, indexicalisent le genre du locuteur.

En résumé, les trois combinaisons exclues par la hiérarchie  $3>2>1$  mais autorisées par la hiérarchie  $2,3 > 1$  (genre seulement à la deuxième personne, genre aux deux premières personnes, et genre aux première et troisième personnes) sont attestées, mais par un petit nombre de langues. On pourrait donc a priori considérer que seule la hiérarchie  $2,3>1$  permet des prédictions justes, et que la hiérarchie  $3>2>1$  est à rejeter. Cependant, la formulation des implications de la hiérarchie  $3>2>1$  est intéressante, car si elle est fautive en termes absolus de possibilité de distribution du genre selon les personnes (systèmes attestés vs. non-existants), elle serait exacte en termes relatifs de probabilité (systèmes fréquents en 3.2 et systèmes rares en 3.3). Il est par ailleurs remarquable que parmi ces exceptions seulement deux doivent être analysées comme du genre grammatical : le nasa yuwe et le kalaw kawaw ya. Comme la quasi majorité de ces exceptions sont des langues à indexicalité du genre, la hiérarchie  $2,3>1$  pourrait être renforcée en précisant qu'elle ne concerne que le genre grammatical. On pourrait aussi reformuler la hiérarchie  $3>2>1$  en l'appliquant explicitement à la distribution à la fois du genre grammatical et du genre indexical.

#### 3.4. *Systèmes pronominaux ne respectant aucune des deux hiérarchies de personnes*

Le Tableau 17 liste les langues dont le système pronominal contient du genre seulement à la première personne. Ces langues constituent des exceptions aux deux hiérarchies formulées plus haut ( $2,3 > 1$  et  $3>2>1$ ). Ces exceptions sont rares. Elles relèvent de l'indexicalité référentielle (2.2.2), où indexicalité de genre et genre grammatical se confondent.

genre uniquement à la 1 <sup>ère</sup> personne
thaï
tsafiki
tokharien
tibétain
maka
wichi ?
shirumba ?

**Tableau 17.** Liste des langues attestant les distributions de genre censées être impossibles selon les deux hiérarchies

Nous avons déjà mentionné le cas du thaï en 2.2.3. En 3.3.3., nous venons de proposer de reclasser le kalaw kawaw ya, cité par Aikhenvald comme ayant du genre uniquement à la première personne, parmi les langues avec du genre à la première et troisième personne. Il ne figure donc pas dans le Tableau 18. On peut ajouter trois langues dont le système pronominal distingue le genre uniquement à la première personne du singulier, le tsafiki, une langue barbacoaane parlée en Équateur (Dickinson 2002), le tokharien, une langue indo-européenne anciennement parlée en Chine (Jasanoff 1989) et le tibétain (Jäschke 1883)<sup>18</sup>. On peut aussi suggérer que le maká, une langue mataguayenne, soit unique en ce que le genre soit marqué seulement à la première personne du pluriel (Gerzenstein 1994). Le fait que le féminin soit encodé par un suffixe ajouté au pronom de première personne du pluriel ethnique<sup>19</sup> tendrait à le faire analyser comme relevant du genre grammatical. Hunt (1937, p. 14-15) suggère aussi qu'en mataco (maintenant appelé wichi, de la même famille mataguayenne), les deux séries de pronoms indépendants, l'une utilisée dans le discours poli ou ordinaire, l'autre dans l'intimité de la vie de famille, soient des vestiges d'un ancien système d'indexicalité du genre du locuteur fonctionnant à toutes les personnes. Enfin, le shirumba (khordofanien) est cité comme une langue qui pourrait avoir du genre seulement aux premières personnes inclusive et exclusive (Plank et Schellinger 1997) mais l'auteur doute de la fiabilité des données recueillies, d'autant plus que les langues du sous-groupe heiban montrent normalement du duel mais pas de genre (Schadeberg 1981). Même si ces deux derniers cas se vérifient, les systèmes de genre uniquement à la première personne sont rarissimes.

Cette partie 3 a souligné l'importance de prendre en compte la distinction entre genre grammatical et genre indexical pour l'évaluation de l'Universel 44 et de la hiérarchie 3>2>1 dans la détermination des distributions possibles du genre selon les personnes dans les systèmes pronominaux. On a remarqué en 3.2. que les distributions autorisées par les deux hiérarchies (genre à la troisième personne ; à la deuxième et la troisième ; aux trois personnes) correspondent aux combinaisons les plus fréquemment attestées. Elles impliquent aussi bien du genre grammatical que du genre indexical. La section 3.3 a montré que les situations exclues par l'Universel 44 mais autorisées par la hiérarchie 3>2>1

18. Seules deux des cinq formes possibles de pronoms de première personne singulier sont marquées pour le genre en tibétain.

19. Le maká a deux formes pronominales de première personne du pluriel, l'une réservée au locuteur et d'autres membres de sa communauté, l'autre au locuteur et à des personnes extérieures à sa communauté (Gerzenstein 1994)

(genre à la première et troisième personne, genre aux deux premières personnes ; genre uniquement à la deuxième personne) étaient rarement attestées, et quasi essentiellement par des systèmes pouvant être analysés comme des systèmes à indexicalité du genre (à deux exceptions près). Enfin, les cas contredisant les deux hiérarchies (genre à la première personne uniquement) sont rarissimes et peuvent être analysés comme de l'indexicalité du genre référentielle (3.4). Au final, la prise en compte de la spécificité du genre indexical nous permet de préciser les deux hiérarchies en cours :

- l'Universel 44 s'applique quasi parfaitement (à deux exceptions près) au genre grammatical
- la hiérarchie 3>2>1 s'applique de manière satisfaisante à une notion de genre regroupant genres grammatical et indexical (avec de rares exceptions).

Cette vision d'ensemble, ni exhaustive ni quantitative, sur les systèmes à genre pronominal permet de faire quelques remarques en termes de distribution géographique. Il a été proposé que les langues avec du genre aux première et/ou deuxième personnes mais pas à la troisième étaient exclusivement africaines (Siewierska 2011). Les données regroupées ici montrent que cette affirmation est abusive (cf. Tableau 17 et les deux premières colonnes du Tableau 15). Il a aussi été avancé que, alors que le genre à la deuxième personne est un phénomène commun dans les langues africaines, le genre à la première personne est restreint aux Amériques (Fleming 2012, p. 303). Nous avons en effet constaté que parmi les langues avec du genre à la deuxième personne, beaucoup étaient parlées en Afrique, même si des exemples variés attestent du phénomène ailleurs, en Asie (kurux), en Océanie (minankabau), en Amérique du Sud (iatê), etc. Quant au genre à la première personne, il n'est pas limité aux Amériques, même si les exemples y sont plus nombreux. On le trouve aussi en Asie (thaï, kurux) et en Océanie (kalaw kawaw ya). Une autre proposition de généralisation est que les langues d'Afrique et d'Eurasie utilisent le genre dans un schéma dénotatif (genre grammatical ou indexicalité référentielle), alors que les langues d'Amérique utilisent le genre indexical non-référentiel (Fleming 2012, p. 303). C'est ignorer les langues à indexicalité non-référentielle hors des Amériques (comme le basque, le japonais, le thaï, le cheke holo, etc) et les langues amérindiennes à genre grammatical (comme le iatê, le bora ou le nasa yuwe). Enfin, une recherche plus systématique relèverait probablement plus de langues asiatiques avec des distinctions de genre aux première et/ou deuxième personnes. En effet, les systèmes pronominaux d'Asie du sud-est sont des systèmes relativement ouverts, et des systèmes fortement réglés par les normes de politesse.

“In South East Asia, speakers use nouns for pronouns and take pronouns from other languages with great facility to express subtleties of human grouping, cultural inclinations, and hierarchical position” (Wallace 1983, p. 586).

#### 4. La fonction de l’indexicalité du genre dans les pronoms

L’explication fonctionnelle souvent proposée pour expliquer l’Universel 44 de Greenberg est l’apparente inutilité d’un marquage du genre du locuteur et de l’allocutaire. Il semble a priori inutile de préciser le genre des participants du discours, étant donné que leur présence même dans la situation de communication rend leur genre relativement évident (par la vue, le son, la connaissance préalable des individus ou des connaissances plus larges sur le monde). C’est ce que résume Aikhenvald (2000, p. 252) de la façon suivante : “First and second person are uniquely specified and their sex is presumably known, so gender specification is communicatively redundant.” A l’inverse, on explique la plus grande tendance au marquage du genre à la troisième personne par son utilité pour le suivi de la référence des participants de la situation décrite dans le discours (Siewierska 2011). Cette explication ne s’applique pas parfaitement à la hiérarchie 3,2>1 de l’Universel 44 de Greenberg, ni à la hiérarchie 3>2>1 (Siewierska 2004, p. 105). En effet, l’idée de redondance de l’information sur le genre des participants présents dans la situation de communication ne devrait pas mener à hiérarchiser la première et la deuxième personnes. Cette explication de la distribution du genre dans les systèmes pronominaux en termes d’« utilité » n’est en réalité applicable ni aux systèmes à indexicalité du genre ni aux systèmes à genre grammatical.

Les systèmes à indexicalité du genre, rappelons-le, peuvent indexer le genre des participants du discours non seulement dans les pronoms de première et deuxième personnes, mais aussi dans les pronoms de troisième personne, dans d’autres morphèmes, dans des lexèmes ou dans le système phonologique. Dans certains de ces systèmes, la redondance entre l’évidence du genre des participants du discours et l’indexicalité de ce genre est donc omniprésente. C’est notamment le cas des systèmes où l’indexicalité du genre se fait aux niveaux phonologique ou morphologique. Dans ces systèmes, l’indexicalité peut toucher un petit nombre d’éléments mais ceux-ci sont fréquemment utilisés en discours. Ainsi, en karajá, l’indexicalité du genre du locuteur se fait essentiellement par l’effacement, dans le parler des hommes, du phonème /k/ de la quasi-totalité des lexèmes et morphèmes le contenant dans le parler des femmes (Ribeiro 2012). On a estimé que cette distinction entre le parler

des hommes et celui des femmes est repérable en discours dans un mot sur trois (Fortune et Fortune 1975). En mojeño (Rose 2013b), où le genre du locuteur n'est pourtant indexicalisé que dans les marques de troisième personne humain singulier masculin, j'ai compté 110 éléments indexicalisant le genre dans une narration prise au hasard de 174 phrases, et 191 dans une narration de 276 phrases propice à cette indexicalisation, son personnage principal étant un homme seul. L'exemple (13) est extrait de ce deuxième texte, où le genre du locuteur (une locutrice en l'occurrence), est indexicalisé cinq fois en deux phrases : dans un pronom indépendant, dans deux articles et dans deux préfixes de personne qui renvoient tous à un homme. L'indexicalité de genre est donc omniprésente en discours.

- (13) *Ene ta-nii-k-wore-pu-iji ñ-omuire* mojeño (Rose, 2013b, p. 123)  
 et 3NH-manger-ACT-REP-PF-RPT 3M♀-aussi
- |                      |           |                    |                |
|----------------------|-----------|--------------------|----------------|
| <i>eñi</i>           | <i>ñi</i> | <i>'pona</i>       | <i>'chane.</i> |
| PRO3M♀               | ART.M♀    | autre              | personne       |
| <i>ñi-nos-pu-iji</i> | <i>ñi</i> | <i>éto-na-rine</i> |                |
| 3M♀-rester-PF-RPT    | ART.M♀    | un-CLF-reste       |                |
- « Et il (le serpent géant) l'a mangé lui aussi, l'autre homme. Il ne restait plus qu'un homme. ♀ »

Une remarque très similaire sur la fréquence de l'indexicalité du genre du locuteur a été faite à propos du yanyuwa, une langue australienne. Le yanyuwa distingue le parler des hommes de celui des femmes par le système des classes de noms, qui apparaît fréquemment dans la grammaire (et donc dans le discours) : sur les noms, les modificateurs du nom, les pronoms, les affixes possessifs sur les noms, les affixes pronominaux sur les verbes et dans quelques autres contextes (Kirton 1988, p. 114). Alors que les femmes distinguent une classe d'humain masculin (H.M) et une classe de non-humain masculin (NH.M), les hommes n'ont qu'une seule classe de masculin (M). Voici deux exemples contrastifs, de même sens, semés d'éléments indexicalisant le genre du locuteur (en gras).

- (14) *nya-ja nya-wukuthu nya-rduwarra niya-wini nya-Wungkurli*  
 ce-H.M H.M-petit H.M-homme.initié H.M-nom H.M-Wungkurli
- kiwa-wingka wayka-liya ji-wamarra-lu niwa-yirdi na-ridiridi*  
 H.M-aller bas-vers NH.M-mer-ALL H.M-apporte ARB-harpon
- ji-walya-wu.*  
 NH.M-tortue-DAT.

« Ce petit homme initié, dont le nom est Wungkurli, descendit à la mer, portant un harpon à tortue ♀. » yanyuwa (Bradley 1988, p. 127)

- (15) *jinangu Ø-wukuthu Ø-rduwarra na-wini Ø-Wungkurli ka-wingka*  
 ce petit homme.initié 3M-nom Wungkurli M-aller  
*wayka-liya ki-wamarra-lu na-yirdi na-ridiridi ki-walya-wu.*  
 bas-vers M-mer-ALL M -apporte ARB-harpon M -tortue-DAT.  
 « Ce petit homme initié, dont le nom est Wungkurli, descendit à la mer,  
 portant un harpon à tortue ♂. »

Cette haute fréquence des éléments indexicalisant le genre des participants du discours pourrait rendre cette apparente redondance encore plus frappante. En réalité, elle rend l'indexicalité du genre d'autant plus utile pour le suivi de la référence. En effet, dans toutes les études décrivant l'utilisation des systèmes d'indexicalité du genre du locuteur, il est mentionné qu'en cas de citation d'un discours direct, le narrateur cite le discours tel qu'il a été énoncé originellement. Il utilise la variante du genre opposé si nécessaire. On sait donc toujours quel est le genre du locuteur initial, ce qui permet de repérer les changements d'énonciateurs. Voici un extrait du même texte mojeño, où la narratrice cite un discours direct émis par un personnage (masculin) de l'histoire (16). Quand elle parle du personnage, elle utilise *ñi*, la forme pronominale masculin du parler des femmes. Quand elle cite ce même personnage qui parle d'un autre homme, elle utilise *ma*, la forme pronominale masculin du parler des hommes.

- (16) *ñi-cho'o-uko-pu-iji eno ñi-janemuri-ono* mojeño (Rose, 2013b, p. 123)  
 3M♀-appeler-PL-PF-RPT 3PL 3M♀-compagnon-PL  
 “*j-ma-kñ-ojoo'i kristianu*”  
 DEM-3M♂-INVIS-COP humain  
 « Il appela ses compagnons ♀ : “Il y a un être humain par ici ♂.” »

Voici un exemple parallèle en kokama (17). Le locuteur qui raconte l'histoire est un homme, qui cite une femme dans la quatrième ligne de l'exemple. Tout au long du texte, le narrateur utilise des formes du parler des hommes (indexicalisant son genre ♂), comme la marque de pluriel *rana*. Mais pour la citation il passe à des formes du parler des femmes (indexicalisant le genre ♀ de l'énonciateur d'origine), comme le démonstratif *ajan* ou le pronom de première personne *etse*. Juste après la citation, le narrateur repasse au parler des hommes, en utilisant le pronom de troisième personne *ra* (Vallejos 2010, p. 43).

- (17) *rana chikari=ura, ikian mima=kana* kokama (Vallejos 2010, p. 43)  
 3PL♂ chercher=3SG.OBJ♂ DEM♂ petit=PL♂  
 « Ils la cherchent, les petits (tigres) (locuteur ♂). »

[...] *temente rana mama aytsemeka* “*ooohhh, maaaa*”  
 EXIST.NEG 3PL♂ mère vérité  
 « Leur mère n’est pas là, c’est la vérité (Ils appellent) “maman”  
*“toooj, ajan=ka etse ipia-ra-ri,” na ra kumitsa*  
 [idéophone] ce♀=LOC 1SG♀ bois-VR-PROG QT 3SG♂ dire  
 “Je ramasse du bois par ici ♀”, dit-elle ♂. »

Dans la même veine, l’indexicalité du genre du locuteur marquée dans la phonologie du karajá indique toujours le genre de l’énonciateur des citations, ou de l’énonciateur fictif dans l’exemple suivant (18), où un papa s’adresse à son bébé de sexe féminin en imaginant l’énoncé que celle-ci ne peut encore produire (Ribeiro 2012).

(18) *wáha džikarā karirakufikemārerı* karajá (Ribeiro 2012)  
 papa je vouloir\_manger  
 « Papa, je veux manger ! ♀ »

Dans ces exemples et dans tous les autres cas décrits dans la littérature, l’indexicalité du genre du locuteur se trouve particulièrement utile pour le suivi de la référence, notamment en cas de changement d’énonciateur. Elle implique une parfaite connaissance des deux lectes par l’ensemble des locuteurs de la langue.

Il semble que les langues à genre grammatical marqué aux première et deuxième personnes suivent le même fonctionnement. Voici un exemple du iatê, qui a du genre aux trois personnes (Tableau 5). Un locuteur cite le discours d’une femme et utilise alors le pronom de première personne féminin.

(19) *Maria nekase : “Oso tilxine.”* iatê (Da Costa com. pers.)  
 Maria 3.dire 1SG.F beau.F  
 « Marie a dit “je suis belle”. ♂ »

Dans les langues à genre grammatical, les occurrences de décalage entre genre du locuteur et genre de l’énonciateur seront restreintes aux citations incluant des pronoms de première personne. Dans les langues à genre indexical, ces décalages informant sur un changement d’énonciateur peuvent être bien plus fréquents, car les langues indexicalisent généralement le genre à d’autres personnes que la première, ou ailleurs dans la langue. En tout cas, la notion d’inutilité du genre par redondance avec la situation de communication est erronée, car cette indexicalité sert au suivi de la référence, notamment dans les cas de changement d’énonciateur au cours du discours.

## Conclusion

Cet article s'est intéressé au genre du locuteur et de l'allocutaire dans les systèmes pronominaux, un thème plutôt bien traité dans la littérature, notamment par Siewierska (2004, 2011), auquel cet article entend rendre hommage. L'originalité de la perspective adoptée ici est la prise en compte de la notion d'indexicalité obligatoire du genre, une des facettes de l'indexicalité pragmatique des caractéristiques sociales des participants à la situation de communication (comme l'âge, le statut social, etc). A travers l'indexicalité, le discours pointe certaines de ces caractéristiques, ici en l'occurrence, le genre du locuteur et/ou de l'allocutaire, tout en exprimant un contenu propositionnel qui peut n'impliquer ni la première ni la deuxième personne. L'indexicalité du genre se distingue alors parfaitement des cas peu communs de genre grammatical à la première ou deuxième personne. Après avoir bien distingué genre grammatical et genre indexical, l'article reprend les universaux et hiérarchies postulés autour de la distribution du genre au sein des systèmes pronominaux, selon les personnes : la hiérarchie 2,3>1 reformulant l'Universel 44 de Greenberg, et la hiérarchie 3>2>1.

Le principal résultat de cet article est que les configurations rejetées comme impossibles par l'Universel 44 sont en réalité attestées, bien que rarement, et qu'elles illustrent l'indexicalité du genre plutôt que le genre grammatical. On peut donc reformuler l'Universel 44 comme concernant précisément le genre grammatical, alors que la hiérarchie 3>2>1 prédit plutôt bien les combinaisons possibles en combinant les cas de genre grammatical et ceux de genre indexical. Les deux hiérarchies se retrouvent donc complémentaires si l'on souhaite prendre en compte aussi bien l'indexicalité du genre que le genre grammatical dans l'étude de la distribution du genre dans les systèmes pronominaux. Enfin, l'explication habituelle de la rareté du marquage du genre du locuteur et de l'allocutaire par sa redondance est ici rejetée. Ces formes sont précisément utiles pour le suivi de la référence, notamment en cas de changement d'énonciateur. L'indexicalité du genre du locuteur et de l'allocutaire constitue donc un outil efficace sur le plan discursif, tout en demeurant un phénomène exotique et théoriquement problématique sur le plan syntaxique, en ce qu'il informe sur un participant qui peut ne jouer aucun rôle sémantique ni syntaxique dans l'énoncé.

## Abréviations

♀	genre « homme » des interlocuteurs	INTER	interrogation
♂	genre « femme » des interlocuteurs	INVIS	invisible
ACT	actif	LOC	locatif
AGT	agent	M	masculin
ALL	allatif	N	préfixe <i>n-</i>
ALLOC	allocutaire	NH	non-humain
ARB	arboréal	OBJ	objet
ART	article	PF	perfectif
COP	copule	PL	pluriel
DAT	datif	PRO	pronom
DEM	démonstratif	PROG	progressif
DET	déterminant	QT	quotatif
DL	duel	REP	répétitif
EQUAT	équation	RPT	reportatif
EXCL	exclusif	SG	singulier
EXIST	existentiel	TAM	temps aspect mode
F	féminin	TL	triel
H	humain	VR	verbaliseur
INCL	inclusif		

## Bibliographie

- AIKHENVALD, Alexandra, 2000, *Classifiers. A Typology of Noun Categorization Devices*, Oxford : Oxford University Press.
- , 2012, *The Languages of the Amazon*, New York, NY : Oxford University Press.
- ALBERDI, Jabier, 1995, “The Development of the Basque System of Terms of Address and the Allocutive Conjugation”, in *Towards a History of the Basque Language*, J.I. Hualde, J.A. Lakarra et R.L. Trask (éds), Amsterdam : John Benjamins, p. 279-293.
- ALEXANDER-BAKKERUS, Astrid, 2005, *Eighteenth-Century Cholón*, Utrecht : LOT, 533 p.
- BERNOT, Denise, Marie-Hélène CARDINAUD et Yin Yin MYINT, Marie, 2001, *Manuel de Birman, Volume 2*, Collection Langues de l'Asie/INALCO, Paris : L'Asiathèque.
- BRADLEY, John, 1988, “Yanyuwa : ‘Men speak one way, women speak another.’”, in *Aboriginal Linguistics* : 1, p. 126–34.
- CHACON, Thiago, 2012, *The Phonology and Morphology of Kubeo : The documentation Theory and Description of an Amazonian Language*, PhD Dissertation, University of Hawai'i, Manoa.

- CORBETT, Greville, 1999, *Gender*, Cambridge Textbooks in Linguistics, Cambridge : Cambridge University Press, 363 p.
- COSTA, Januacele da et SILVA, Fábria Pereira da, 2005, « Dêixis de Gênero em Yaathe, língua indígena brasileira (Macro-jê) », in *Leitura* : 35, p. 15-29.
- CREVELS, Mily, 2012, “Itonama”, in *Lenguas de Bolivia*, Vol. 2, Mily Crevels and Pieter Muysken (éds), LaPaz : Plural Editores, p. 233-294.
- DE PURY, Sybille, 2003, “« Vice-versa ». Le genre en garifuna”, in *Faits de Langues* : 21.2 (Mésio-Amérique, Caraïbes, Amazonie), p. 155-162.
- DICKINSON, Connie, 2002, *Complex Predicates in Tsafiki*, PhD dissertation, University of Oregon, Eugene.
- DOBSON, Rose, 1997, “Gramática Prática Com Exercícios da Língua Kayabi”, in *Sociedade Internacional de Lingüística*, p. 149.
- DRUDE, Sebastian, 2002, “Fala masculina e feminina em Awetí”, in *Línguas Indígenas Brasileiras. Fonologia, Gramática e História. Atas do I Encontro Internacional do GTLI da ANPOLL*, Ana Suely Cabral and Aryon Rodrigues (eds), Belem : Editoria Universitária U.F.P.A., p. 177-190.
- EKKA, Francis, 1972, “Men’s and women’s speech in Kūṛux”, in *Linguistics* : 8, p. 25-31.
- FABRE, Alain, en préparation [2004], *Gender in language families of the Gran Chaco (Paraguay and Argentina) and surrounding areas : A comparative and typological study*, ms.
- FLEMING, Luke, 2012, “Gender indexicality in the Native Americas : Contributions to the typology of social indexicality”, in *Language in Society* : 41.3, p. 295–320.
- FORD, Kevin et OBER, Dana, 1991, “A sketch of Kalaw Kawaw Ya”, in *Language in Australia*, Suzanne Romaine (éd), Cambridge : Cambridge University Press, p. 118-142.
- FORTUNE, David et Gretchen FORTUNE 1975, “Karajá men’s-women’s speech differences with social correlates”, in *Arquivos de Anatomia e Antropologia* : 1, p. 111-124.
- GARCÍA, Jorge Ramón, 2000, “Yaruro (Pumé)”, in *Manual de lenguas indígenas de Venezuela*, Vol. I, Esteban Emilio Mosonyi et Jorge Carlos Mosonyi (éds) : Fundación Bigott, p. 544-593.
- GERZENSTEIN, Ana, 1994, *Lengua Maká. Estudio descriptivo*, Archivo de lenguas indoamericanas. Nuestra América, Buenos Aires : Universidad de Buenos Aires.
- GREENBERG, Joseph, 1966[1963], “Some universals of grammar with particular reference to the order of meaningful elements”, in *Universals of Language*, Vol. 2, Joseph Greenberg (éd), Cambridge : MIT Press, p. 73-113.
- HUNT, Richard, 1937, *Mataco-English and English-Mataco Dictionary*, Vol. 5, Etnologiska studier, Göteborg.
- JASANOFF, Jay, 1989, “Language and gender in the Tarim basin : the Tocharian 1sg pronoun”, in *Tocharian and Indo-European studies* : 3, p. 125-147.
- JÄSCHKE, Heinrich August, 1883, *Tibetan Grammar*, Collection of Simplified Grammars, London : Trübner & Co.
- KIRTON, Jean F., 1988, “Men’s and women’s dialects”, in *Aboriginal Linguistics* : 1, 111–25.
- KROEKER, Menno, 2001, “A Descriptive Grammar of Nambikuara”, in *International Journal of American Linguistics* : 67.1, p. 1-87.
- KUIPER, Albertha et PICKETT, Velma B., 1974, “Personal pronouns in Diuxi Mixtec”, in *SIL Mexico Workpapers* : 1, p. 53–58.
- LAKOFF, Robin, 1973, “Language and woman’s place”, in *Language in Society* : 2.1, p. 45-79.

- LEVINSON, Stephen C., 1983, *Pragmatics*, Cambridge textbooks in linguistics, Cambridge Cambridgeshire ; New York : Cambridge University Press, xvi, 420 p.
- MCCLELLAND, Clive W., 2000, *The Interrelations of Syntax, Narrative Structure, and Prosody in a Berber Language*, Lewiston : The Edwin Mellen Press.
- MITHUN, Marianne, 1999, *The Languages of Native North America*, Cambridge Language Surveys, Cambridge : Cambridge University Press.
- MOSONYI, Esteban E., 1966, *Morfología del verbo yaruro. Estudio de los sufijos personales*, Caracas : Universidad Central de Venezuela.
- MOUS, Maarten, 1993, *A Grammar of Iraqw*, Vol. 9, Hamburg : Helmut Buske Verlag.
- NOSS, R.B., 1964, *Thai : Reference Grammar* : U.S. Foreign Service Institute.
- PAUCKE, Florian, 2010, *Hacia allá y para acá (memorias)*, Santa Fe : Ministerio de Innovación y Cultura de Santa Fe, 706 p.
- PAYNE, John R., 1989, "Pāmir languages", in *Compendium Linguarum Iranicarum*, R. Schmitt (ed), Wiesbaden : Reichert, p. 417-444.
- PLANK, Frans et SCHELLINGER, Wolfgang, 1997, "The Uneven Distribution of Genders over Numbers : Greenberg Nos. 37 and 45", in *Linguistic Typology* : 1, p. 53-101.
- PREMSRIRAT, Suliwai, 1987, *Khmu, a minority language of Thailand*, Canberra : Australian National University.
- QUINT, Nicolas, 2000, *Grammaire de la langue capverdienne*, Paris : L'Harmattan.
- RIBEIRO, Eduardo, 2012, *A grammar of Karajá*, PhD Dissertation, Chicago University.
- ROJAS CURIEUX, Tulio Enrique, 1998, *La lengua paez, una vision de su gramatica* : Ministerio de Cultura.
- ROSE, Françoise, 2013a, « Les distinctions de parler entre hommes et femmes en Amérique du Sud », *Société de Linguistique de Paris*, 20 avril 2013.
- , 2013b, "Los generolectos del mojeño", in *Liames*: 13, p. 115-134.
- , 2014, "Innovative complexity in the pronominal paradigm of Mojeño. A result of contact ?", in *Borrowed morphology*, Francesco Gardani, Nino Amiridze and Peter Arkadiev (éds), Berlin : Mouton de Gruyter.
- SANS, Pierric, en préparation, *Thèse de doctorat*, Université Lyon 2.
- SCHADEBERG, Thilo, 1981, *A survey of Kordofanian. The Heiban group.*, Hamburg : Helmut Buske Verlag.
- SHIBATANI, Masayoshi, 1990, *The languages of Japan*, Cambridge Language Surveys, Cambridge : Cambridge University Press, 411 p.
- SIEWIERSKA, Anna, 2004, *Person*, Cambridge Textbooks in Linguistics, Cambridge : Cambridge University Press, 327 p.
- , 2011, "Gender Distinctions in Independent Personal Pronouns", in *The World Atlas of Language Structures Online*, Matthew S. Dryer and Martin Haspelmath (eds), Munich : Max Planck Digital Library, available online at <http://wals.info/chapter/44>.
- SILVA, Léia de Jesus, 2011, *Morphosyntaxe du rikbaktsa (Amazonie brésilienne)*, PhD Dissertation, Université Denis Diderot Paris 7, Paris.
- SILVERSTEIN, Michael, 1985, "Language and the culture of gender : At the intersection of structure, usage, and ideology", in *Semiotic mediation : Sociocultural and psychological perspectives*, Elizabeth Mertz et Richard Parmentier (éds), Orlando : Academic Press, p. 219-59.
- SOUZA, Lilian Moreira Ayres de, 2012, *Descrição da fala masculina e da fala feminina na língua Kadiwéu*, Universidade Federal do Mato Grosso del Sul, 142 p.
- TAYLOR, Douglas, 1956, "On dialectal divergence in Island Carib", in *International Journal of American Linguistics* : 25.1, p. 62-68.
- VALLEJOS, Rosa, 2010, *A grammar of kokama-kokamilla*, PdD Dissertation, Department of Linguistics, University of Oregon, 918 p.

- WALLACE, Stephen, 1983, "Pronouns in contact", in *Essays in honor of Charles F. Hockett*, Frederick Browning Agard, Gerald Kelley, Adam Makkai et Valerie Becker Makkai (éds), Berlin/Leiden : Brill, p. 573-589.
- WHITE, Geoffrey, KOKHONIGITA, Francis et PULOMANA, Hugo, 1988, *Cheke Holo (Maringe/Hograno) dictionary*, Pacific Linguistics, Canberra : Australian National University, 285 p.

RESUMEN. — *Este artículo trata sobre el género del hablante y el oyente en los sistemas pronominales de las lenguas del mundo, un tema ya investigado en la literatura (Siewierska 2004, 2011). La originalidad de la perspectiva adoptada aquí radica en que se toma en cuenta, además del género gramatical, la indicialidad obligatoria del género del hablante o del oyente, un tipo poco común entre los tipos de indicialidad pragmática de las características sociales de los participantes en la situación de comunicación (como la edad, el estatus social o el género social, etc.). En efecto, un número limitado de lenguas indicializan el género del hablante o del oyente en sus sistemas pronominales, incluso cuando el pronombre no remite a este participante del discurso. La indicialidad del género se distingue entonces perfectamente de los casos poco comunes de género gramatical en la primera o segunda persona. A la luz de la distinción entre género gramatical e indicialidad del género, este artículo evalúa los universales y jerarquías postuladas a propósito de la distribución del género dentro de los sistemas pronominales, según las personas, esencialmente la jerarquía 2,3>1 retomada del Universal 44 de Greenberg (1966). El resultado principal de este artículo es la demostración de que las configuraciones rechazadas como imposibles por el Universal 44 son en realidad atestiguadas, aunque raras, e ilustran la indicialidad del género del hablante o del oyente más que el género gramatical.*

ABSTRACT. — *This paper deals with speaker/hearer gender in pronominal systems of the world, a topic well investigated in the literature (Siewierska 2004, 2011). The original perspective adopted here is to take into account not only grammatical gender but also the obligatory indexicality of the gender of the speaker or hearer, a rare aspect of the pragmatic indexicality of social characteristics of the speech act participants (like age, social status, social gender, etc.). A small number of languages indexicalize the gender of the speaker or hearer in their pronominal system, even when the pronoun does not refer to this particular speech act participant. Gender indexicality is thus clearly distinct from rare cases of grammatical gender in the first or second person. In the light of the distinction between grammatical gender and gender indexicality, the paper evaluates the universals and*

*hierarchies posited around the distribution of gender within pronominal systems, depending on persons, and more specifically the hierarchy 2,3>1, based on Greenberg's Universal 44 (Greenberg 1966). The main result of the paper is that the configurations considered impossible according to Universal 44 are in fact attested, though rare, and that they illustrate indexicality of speaker/hearer gender rather than grammatical gender.*